

Un chantier à rebondissement

Je porte le prénom de trois apôtres, me lance-t-il d'emblée : « Oui, Pierre-André-Paul ! » Je me dis que notre entretien va être des plus palpitants ! « Si après 50 ans d'artisanat et d'amour pour mon métier, je n'ai rien à dire, alors... » En voilà, un sacré artiste : Pierre-André Woeffray met du cœur à l'ouvrage. Maître serrurier forgeron de formation, né à Monthey en 1958, il se dit entrepreneur libre. Il a la justesse et la finesse tout autant que l'humanité chevillée au corps. Il en faut pour aller « accrocher le Christ » au sommet de l'église de Martigny...

PROPOS RECUEILLIS

PAR PASCAL TORNAY | PHOTOS : DR

Pierre-André, vous avez relevé quelques défis en acceptant de travailler sur les chantiers proposés par notre curé Jean-Pascal ? Oui, les « chantiers » proposés par le chanoine Jean-Pascal Genoud ont toujours été des défis, car il a fallu réaliser concrètement les idées qui ont germé dans son esprit objectif et créatif. Cependant, nous sommes arrivés au terme de ces travaux pour le bien et la beauté de vos églises martigneraines.

Et le chantier « Boular » ?

Oui, j'aimerais décrire l'histoire contemporaine du « Christ de Boular »... Cette œuvre magnifique et organique, datant apparemment du XVI^e siècle, était à l'origine de notre intervention. Elle était placée à l'arrière de l'église de la Ville, près de la sortie et sur une grande croix en bois, écrasant quelque peu la valeur dimensionnelle de notre Christ. Le chanoine Genoud m'a demandé de l'extraire de cette position trop discrète et en manque de valorisation. J'ai donc eu l'honneur de le manipuler précautionneusement et de l'avoir deux semaines durant dans mon

bureau à l'atelier. Dans un premier temps, nous avons composé un exosquelette métallique, discret mais solide, pour pouvoir suspendre le Christ sur des tirants métalliques, préalablement tendus entre les piliers de l'église et suspendus au centre de la voûte. Premier défi, car les accès et les mesures n'ont pas été de toute facilité. Une fois le Christ ainsi suspendu, fixé sur son support, il est resté un mois à la vue des paroissiens ; quelques critiques ont alors fusé, notamment que sans croix, certains lui ont donné le qualificatif de « plongeur d'Acapulco »... Cependant, sa place devant rester et malgré quelque déception du curé Jean-Pascal, nous l'avons redescendu et, après la fabrication d'une croix métallique adaptée et avalisée, remis en croix et suspendu à nouveau sur les tirants initialement posés.

Voici donc ce fameux « Christ de Boular », qui vous est présenté sur le symbole éternel de son martyre, suspendu à sa place d'honneur, au-dessus de l'autel de votre église de la Visitation, et il vous regarde d'en haut, quelle que soit votre situation dans cette belle maison de Dieu rénovée et lumineuse. Pour cette petite histoire, je précise que c'est lors de la dernière élévation de l'œuvre que les services de protection du patrimoine nous ont ordonné « de ne pas toucher cette sculpture, étant donné sa grande valeur due à son âge et son origine. C'est certainement la pièce la plus précieuse de cette église ! ».

Je vous promets que l'histoire de mon rapport avec le « Christ de Boular » est authentique car, tel l'adage : « Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais... »

J'ajoute enfin que l'église porte au mieux son nom, car au bon vouloir du curé Jean-Pascal, elle se visite actuellement avec des commentaires médias subtilement installés aux endroits névralgiques, tel un musée « tout public ». Cette réalisation me plaît beaucoup et donne à ce lieu un intérêt qui n'était peut-être pas d'actualité avant sa rénovation.

Qu'est-ce qui vous passionne tant dans notre métier ?

Le fait de pouvoir concrètement réaliser les désirs de mes demandeurs, car le métal, quoique dur et rébarbatif, possède une



Pierre-André Woeffray.

mémoire. Avec l'usinage de ce métier, l'outillage et les connaissances de l'artisan, cette mémoire reste pour très longtemps dans la représentation désirée.

Qu'est-ce qui vous différencie de vos confrères serruriers forgerons ?

Peut-être l'âge et une certaine volonté exécutoire innée.

Vous m'avez avoué avoir vécu une vie à rebondissements. Qu'est-ce qui vous a poussé en avant ?

Notamment la vraie résilience et l'autre adage : « Comme tu fais ton lit, tu te couches. »

Vous avez toujours eu une fibre sociale aigüe et vous me disiez savoir « dénicher les cœurs droits ». Que voulez-vous dire par là ?

Par opposition aux « cœurs droits », il y aurait les « cœurs fourbes » ! Aussi, il est de notre intérêt commun de dénicher les fourbes.

Qu'est-ce qui vous fait aimer autant aller au cœur des choses, de l'humain ?

Il est dit que Dieu est en chacun de nous, qu'il nous a prêté vie et nous a fait à sa ressemblance. Aussi, quand il nous a ordonné « d'aimer son prochain, comme soi-même », il a aussi logiquement ordonné de s'aimer soi-même.



Dans son atelier avec le « Christ de Boular ».